

## **Le patio : Une milonga chaleureuse, un lieu de culture**

**Dimanche 16 septembre 2012**



Un gros nounours en peluche vivant, des stands de massage en plein air, des joueurs d'échec, des danseurs de tango... Mais que faisaient donc tous ces gens, hier après-midi, au coin des rues Montorgueil et Etienne Marcel, à deux pas du jardin des Halles et de l'église Saint-Eustache ?

Ils étaient venus assister à la journée « portes ouvertes » du centre social et culturel

*Cerise*. Celui-ci propose, au long de l'année, toutes sortes d'activités d'éveil artistique et de loisirs destinées aux habitants du quartier : expositions, conférences, lecture, brocantes, concerts, spectacles, clubs d'échecs, chorale, cours de hip hop, de percussions...



Il mène également des actions à caractère social : aide aux jeunes en fin de parcours de réinsertion, soutien scolaire, cours de français pour étranger, animations dans les maisons de retraite, lutte contre les violences faites aux femmes...

Enfin, il abrite, depuis plus de dix ans, la milonga *El Patio*, fondée en 2000 par Carmen Aguiar et le regretté Victor Convalia.

Et c'est ce qui explique la présence, au milieu d'autres animations de rue, de nos deux danseurs de tango : Carmen et son partenaire Javier Castello.

La légère robe bleue de Carmen voletait dans les airs.



C'était joli. Il faisait beau. Les gens étaient contents.

Les tangueros sont ensuite tous remontés dans la grande salle du premier étage, pour assister au bal de rentrée de la milonga *Le Patio*.

Jusqu'à 23 heures, ils ont dansé sur la musique de Dj Odile (photo ci-contre), écouté le pianiste Gabriel Valejo, assisté à une démonstration de danse...



C'était chaleureux, sympathique, intéressant. Comme d'habitude...



Depuis sa création, la milonga dominicale *El patio* a en effet toujours été caractérisée par une programmation particulièrement soignée et variée : orchestres, petits spectacles, démonstrations... Ici, la danse est étroitement associée à la culture. Et j'ajouterais aussi : à l'amitié.

Cette démarche tout en raffinement tient largement à la personnalité de ceux qui l'ont animée pendant tant d'années, Carmen Aguiar et le regretté Victor Convalia, son compagnon. Ils s'étaient rencontrés à Paris au milieu des années 1980. Ils recherchaient, chacun de leur côté, un(e) partenaire de tango, denrée rare à cette époque où personne ne le dansait plus. En 1986, Edgardo Canton leur a demandé de venir enseigner le tango aux *Trottoirs de Buenos Aires*.



@ Philippe Fassier

C'était alors, je crois, un des seuls cours réguliers de tango argentin qui existaient alors en France, avec ceux de Coco Diaz et de Jorge Rodriguez.

Je me souviens d'avoir assisté à l'un d'entre eux vers la fin des années 1980. Sans suite à l'époque...



@Philippe Fassier

Après la disparition des *Trottoirs*, en 1990, Victor et Carmen ont continué à enseigner au *Latina* nouvellement créé, rue du Temple. Ils y faisaient un peu fonction de professeurs principaux, entourés de quelques autres : Isabelle et Alfredo, Vito Cuffaro, Gaby et Charlotte...

Au moment où j'ai commencé le tango, vers 1996, ils ont été mes premiers véritables professeurs, ceux qui m'ont introduit à la magie de cette danse. J'ai noué avec eux une relation d'amitié un peu filiale. J'ai écrit quelques [articles](#) sur leur travail de chorégraphie, leur histoire et les activités de leur association dans la revue *La Salida*. Carmen m'a également fait rencontrer le fondateur des *Trottoirs de Buenos Aires*,

Edgardo Canton, avec lequel j'ai réalisé une passionnante [interview](#).

Il était donc naturel que je devienne un aficionado de leur milonga dominicale. Je suis cependant rarement venu au premier *Patio*, qui avait lieu très loin de mon domicile, dans un grand local du quartier de Tolbiac.

Par contre, lorsqu'il a déménagé, en 2001, pour s'installer au centre culturel *Cerise*, à deux pas des Halles, je me suis mis à le fréquenter assidument avec ma compagne Mireille (photo ci-contre).



@ Philippe Fassier



Rescapée du remembrement Haussmannien qui l'encerclé pratiquement de tous côtés de ses larges artères, la rue Montorgueil a conservé le charme d'une rue populaire du vieux Paris à l'ambiance villageoise. Les immeubles qui la bordent datent souvent du XVIIIème, voire même du XVIIème siècle. Les cafés et les boulangeries ont conservé leurs façades et leurs décorations du style belle époque ou art déco.

La rue est aussi un marché d'autant plus actif qu'en l'absence de circulation automobile, les piétons toujours nombreux peuvent circuler librement sur la chaussée. Mais c'est aussi un quartier un plein processus de « boboïsation », où la jeunesse branchée s'agglutine par paquet aux terrasses des cafés.

Au numéro trois, presque au coin de la rue Etienne Marcel, se trouve le centre social *Cerise*, dont j'ai parlé plus haut. On rentre dans le centre par une grande porte vitrée.



Après avoir traversé un hall d'entrée assez haut de plafond où est affiché le programme des activités, on débouche dans une petite cour assez sombre, coincée entre des façades que l'exiguïté du lieu fait paraître très hautes.



On monte ensuite un large escalier de métal qui résonne sous vos pas, et l'on se retrouve sur un petit balcon, à l'entrée de la grande salle du premier étage qui accueille les principales activités du centre *Cerise*.

quelques années.

C'est là que se tient, depuis 2001 la milonga dominicale *Le Patio* de Carmen et de son association, l'ADEC. Je dis « de Carmen », car son compagnon; Victor, co-fondateur de cette manifestation, est malheureusement décédé d'un cancer il y

Sa photo, ornée d'une fleur, trône toujours, les soirs de milonga, sur le piano à queue, au fond de la salle (phot ci-contre).

Sur le balcon, vous saluez quelques connaissances qui prennent le frais ou fument une cigarette. Après avoir papoté avec eux cinq minutes, vous rentrez dans la grande salle. Vous déposez votre manteau dans le recoin de droite qui sert de vestiaire, derrière un escalier conduisant, à l'étage, aux lavabos et à une grande salle de cuisine.



@Philippe Fassier



@ Philippe Fassier

A votre gauche, sur une table, sont exposées quelques revues de tango, un ou deux livres, ou encore les CD de l'orchestre qui joue ce jour-là.

C'est aussi à cet endroit qu'on paye son entrée au caissier bénévole, qui est presque toujours une vieille connaissance et vous salue chaleureusement par votre prénom en vous demandant des nouvelles de toute votre famille (quelle différence avec des lieux de danse commerciaux, comme le *Barrio Latino* !!).

Encore quelque pas, et vous rentrez dans la salle proprement dite : une grande pièce rectangulaire aux très hauts murs blancs bordé de petites tables sur ses quatre cotés. Juste à votre gauche, se trouve le buffet, où sont proposées boissons et spécialités argentines.

Au fond de la salle, une petite estrade et un piano à queue – sur lequel se trouve la photo de Victor, toujours ornée d'un beau bouquet de fleurs.



@ Philippe Fassier



Parmi les participants, beaucoup de vieux amis et d'habitues, avec une forte proportion d'argentins, d'uruguayens et de figures parisiennes du monde du tango. Je retrouvais ainsi ; de semaine en semaine, les visages amis de Claude Namer et d'Alain de Caro, organisateurs de spectacles et de festivals ; du photographe Pedro Lombardi et de sa femme Tatiana ; d'Isabelle de la Preugne et d'Alfredo Palacios, animateurs du *Bistrot Latin* (photo ci-contre, avec

Esther et Mingo Pugliese) ; des chanteurs Reynaldo Anselmi et Suzanna Blasko ; des danseurs Luis Bruni, Ana Guttierrez, et Ricardo Daloi ; de la peintre Liliana Rago ; ainsi que du regretté écrivain Nardo Zalko, qui venait ici en voisin...

Nardo (photo ci-contre) aimait bien me mettre en boîte, mais il m'a aussi beaucoup aidé dans ma découverte de la culture tango.

Je me souviens qu'au moment de mes premiers articles littéraires pour la revue *La Salida*, j'avais traduit le titre de la chanson de Celedonio Florès, « *Mano a Mano* » par « Main dans la main ». Abominable faux-sens, puisque ce terme idiomatique signifie en fait « match nul » ou plutôt « compétition très serrée entre deux équipes ».

Nardo ne se priva pas, lors d'une soirée au *Patio*, de m'en faire la remarque cinglante. J'étais un peu vexé, très honteux, mais je me suis bien souvenu de la leçon !!!



@Philippe Fassier



De gauche à droite : Touré, Francine, Luis Bruni et Carmen en compagnie de deux tangueras @ Philippe Fassier

Il y avait aussi tous les habitués français, qui formaient, par la force de l'habitude, une sorte de famille. Tout le monde se connaissait, ou presque. Il y avait Jean, qui nous accueillait si gentiment à l'entrée ; Monsieur Pierre, avec sa grande barbe blanche, qui aimait encore tant danser malgré son âge avancé ; Philippe Fassier qui prenait les photos dont beaucoup illustrent le présent article ; Touré, animateur de quais de Seine ; Francine, de l'association *Le Temps du Tango* ; mes amies danseuses, comme Régine et Françoise, que j'ai rencontrées là et avec lesquelles, après toutes ces années, j'aime toujours autant danser... et tant d'autres partenaires de passage !!!

Victor et Carmen avaient un sens spontané, généreux, de l'accueil. Un jour, j'essayais de réaliser une figure un peu compliquée sur la piste.

Victor vint alors vers moi pour me montrer un joli mouvement, très original, qui ressemblait beaucoup, en plus réussi, à ce que je tentais de faire. Je lui en ai été très reconnaissant. J'ai en même temps compris que cet homme, un peu rétif aux pédagogies très structurées, savait par contre merveilleuse transmettre son grand savoir de manière impromptue, sans programme préétabli.

Quant à Carmen, elle donnait toujours à la fin du bal, une fleur du grand bouquet ornant le piano à chacun des participants qui étaient restés pour participer au rangement de la salle.



Je danse avec Carmen, tandis que Mireille danse avec Victor @ Pedro Lombardi



La danse était organisée par tandas, dans la bonne tradition de Buenos Aires et de Montevideo – car ici on revendique hautement les racines uruguayennes du tango –.

Ce que j'ai pu être heureux sur cette piste ! Il faut dire que j'avais déjà beaucoup travaillé le tango, et que j'étais plus jeune aussi...

Alors, les tangueras aimaient bien danser avec moi ; et, au premier rang d'entre elles, ma partenaire et compagne Mireille (photo ci-dessus).

La milonga était - ou plutôt est - souvent animée par un chanteur ou un orchestre.

La chanteuse Ana Karina Rossi, le guitariste Rudi Florès (photo ci-contre), le groupe amateur *Tipiquitita*, figurent parmi les principaux habitués de la petite scène du Patio, où se sont également produits, entre autres l'harmoniciste Joe Powers ou le pianiste Miguel Angel Barcos.





@ Philippe Fassier

La soirée est aussi ponctuée de petits spectacles ou de démonstrations de danse, proposées soit par l'équipe du Patio (Carmen, Victor, puis Javier et Sylvia Gerbi) soit des enseignants invités ayant animé le stage du début d'après-midi.

Beaucoup de grands tangueros argentins de passage en Europe, comme Chiche et Marta (photo ci-contre), Esther et Mingo Pugliese, ou encore Carlos Costes et Carina Mele, ont ainsi fait un tour par le *Patio*.



Avec Monsieur Pierre  
@ Philippe Fassier

Au *Patio*, on se parlait beaucoup aussi. C'est là, notamment sur le petit balcon extérieur, que s'échangeaient les potins sur la communauté tanguera, les informations sur les spectacles ou les milongas en cours ou à venir. C'est là aussi que sont nés beaucoup de projets : d'articles, de spectacles, de voyage, de festivals... Le *Patio* a ainsi tenu pendant des années, le rôle de « bourse à idées » informelle, mais fort efficace.

Le bal se poursuit ensuite pas très tard, jusque vers 23 heures. Les derniers participants donnent alors un coup de main au rangement des tables et des chaises. Et chacun repart chez soi le cœur encore rempli de musique et de souvenirs... de quoi tenir jusqu'à prochain patio !!!



Venez donc faire un tour au *Patio* cette année. Le programme est intéressant : le 13 octobre prochain, le guitariste *Ciro Perez* (photo –ci-contre) sera à l'affiche.



Mais attention ! La milonga a lieu désormais, une fois par mois, le samedi et non plus le dimanche.

**Fabrice Hatem**

Pour en savoir plus sur *le Patio* et les activités de l'ADEC :

[www.carmen-aguiar.com/](http://www.carmen-aguiar.com/)

Pour lire un grand entretien avec Carmen sur *le Patio* :

[http://fabrice.hatem.free.fr/index.php?option=com\\_content&task=view&id=1686&Itemid=46](http://fabrice.hatem.free.fr/index.php?option=com_content&task=view&id=1686&Itemid=46)